

ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BULLETIN N° 12 - SEPTEMBRE 2001

LE MOT DU PRESIDENT

L'année 2001 est celle du cinquante-nième anniversaire de la mort de Louis Lavelle. Vigilant et fidèle, l'abbé Jean École a composé, pour la fin de 2001, un numéro spécial de *Filosofia Oggi*, revue qui paraît à Gênes sous la responsabilité du professeur Ottonello. L'association a choisi pour honorer cet anniversaire de consacrer une journée d'études à Lavelle et Fichte; c'est associer les dates de 1801 (*Doctrine de la science* de Fichte, qui est en fait la troisième version de l'œuvre), de 1951 (date de la mort de Lavelle et de la publication de *De l'âme humaine*) et de 2001, première année du troisième millénaire où nous voulons marquer l'efflorescence des études sur les pensées spéculatives de Fichte et de Lavelle. L'association de Fichte et de Lavelle n'a rien d'un hasard; elle est focalisée par la réflexion sur la conscience pure, en sa dimension métaphysique et morale. Fichte et Lavelle sont des philosophes de la dynamique spirituelle et de la fraternité humaine; ils épousent l'élan de la conscience universelle.

L'année 2001 a été celle de la découverte, par M. Pascal Grousset, d'une lettre de Lavelle du 25 mai 1935 à un abbé inconnu, lecteur de *La Présence totale* (ouvrage paru en 1934 pour inaugurer la collection «Philosophie de l'esprit»). Il m'a autorisé à la reproduire ici, et je la livre aux lecteurs de ce Bulletin, en espérant que d'autres lettres de Lavelle pourront être connues de la même façon :

3 rue Paillet Paris 5^e, 25 mai

Monsieur l'abbé,

J'ai beaucoup tardé à vous remercier de la lettre que vous avez bien voulu m'adresser le 20 avril à l'occasion de mon livre sur la Présence Totale et de l'article que j'avais consacré dans le Temps au souvenir du P. Laberthonnière. Venant d'un de ses amis, qui a été associé à son œuvre et qui participe toujours à sa pensée vivante, elle m'a donné beaucoup d'émotion et a été pour moi le plus précieux encouragement. J'ai essayé de pénétrer aussi profondément que j'ai pu l'idée directrice du Dogmatisme moral et j'ai tout de suite senti un accord essentiel sur le fond entre cette manière de

sentir et de penser et la mienne. Un dogmatisme de l'objet ou de l'idée pure est incapable de nous faire toucher le cœur même de l'être et de la vie, que nous ne pouvons atteindre que dans l'acte d'une personne, là où elle se donne ou se refuse, constamment unis à Dieu par sa présence même dans la conscience, par l'activité et l'amour qui émanent sans cesse de lui et qu'elle retourne encore contre lui lorsqu'elle le renie pour affirmer sa propre indépendance. Quoi de plus beau et qui puisse donner à la vie une signification plus pleine et plus forte que de voir en elle l'exercice de notre liberté par laquelle nous créons nous-mêmes notre propre destinée, associés ainsi constamment à l'œuvre créatrice, incapables d'être forcés dans aucune de nos déterminations et d'être jamais réduits au rang de choses et certains de toujours trouver au fond de nous-mêmes des ressources et un soutien qui ne nous manqueront jamais. Retourner sans cesse à cette certitude intérieure, la faire naître autour de soi, la voir partagée et pratiquée par d'autres consciences, c'est recevoir un accroissement constant de force, de lumière et de consolation.

Veillez agréer, monsieur l'abbé, avec mes respectueux remerciements, l'expression de mes sentiments de vive sympathie spirituelle

L. Lavelle

Cette lettre pose le problème du rapport de Lavelle au christianisme d'une façon précise. Comme chez Laberthonnière ou chez Blondel, il s'agit d'un rapport d'intériorisation profonde. Il ne s'agit pas de prendre la relève de la théologie comme chez Hegel, où la mort du Christ est en quelque sorte le sol de toute spéculation, la douleur infinie que la philosophie doit dépasser en la transformant en concepts; l'Absolu hégélien est ce Dieu capable de se nier lui-même et de nier sa propre négation. Lavelle reste aux portes de la théologie, tout en rejetant l'idée que la philosophie ne pourrait avoir qu'une approche négative de Dieu.

On notera simplement que le Dieu de Lavelle est une présence unifiante; il est

lien intersubjectif entre des consciences individuelles qui le trouvent au fond d'elles-mêmes. C'est ainsi que Lavelle interprète la parole du Christ disant à ses disciples que lorsqu'ils seront réunis en son nom, il sera au milieu d'eux. La participation est l'union «à un Être vivant et concret dont nous reconnaissons la présence partout, avec lequel nous formons société et lions des liens d'amitié. Et sans doute cet être nous ne le voyons pas, parce qu'il ne peut devenir un objet, mais c'est lui qui fonde et qui soutient toute société et toute amitié qui peuvent naître entre autrui et nous : comme le dit l'Évangile, il faut que Dieu soit présent entre eux pour que deux êtres se trouvent réunis.» (*De l'Acte*, p.338). Lavelle renverse habilement la parole évangélique qui était plus immédiate et renvoyait au souffle de l'Esprit-Saint investissant ceux qui se réunissent au nom du Christ. Pour lui, le sens de l'union véritable entre des êtres est celui de la participation à Dieu; si Dieu n'était pas présent, toute union serait impossible. L'interprétation est métaphysique, la présence concrète de Dieu étant la condition de possibilité de toute union entre des êtres humains. La participation à Dieu est une entrée dans l'être même de Dieu; c'est une façon d'accéder à la révélation de l'être même. «C'est en disant : "Je suis celui qui est" que Dieu nous défend le mieux contre le panthéisme parce qu'il ne peut s'offrir en participation que par le pouvoir qu'il donne à tous les êtres qu'il appelle à l'existence d'y pénétrer en disant eux-mêmes : "Je suis"».

La Présence totale déclarait, en préface, et pour signifier l'inanité de l'objection du panthéisme, qu'il n'y a que «Dieu qui ait jamais pu dire : "Je suis celui qui est."», car il est la vie indivisiblement transcendante et immanente de la conscience. Cette idée de la vie est bien en réalité le trait d'union entre les philosophies idéalistes de Fichte ou de Hegel et les philosophies spiritualistes de Bergson et de Lavelle. Nous ne pouvons en effet penser Dieu que comme transcendant, séparé, absolu; mais la tâche de la philosophie est de concevoir comment cette transcendance est immanente à la conscience.

Jacques de Bourbon Busset *In memoriam*

Celui qui fut notre président d'honneur depuis la fondation de l'association Louis Lavelle est décédé le lundi 7 mai 2001. Nous regrettons beaucoup sa présence affable qui accompagna les efforts faits en faveur de l'œuvre de Lavelle à partir du colloque international d'Agen en 1985 jusqu'à la séance publique tenue grâce à lui à l'Institut de France le 18 octobre 1997. Sa présence à nos séances s'était faite plus rare depuis quelque temps, mais il envoyait chaque fois ses vœux amicaux.

Né en 1912, Jacques de Bourbon Busset fut en 1928-1929 l'élève de Lavelle en classe de philosophie; les deux années suivantes, en classes préparatoires, il eut pour professeurs Jean Nabert et Alain. Mais c'est avec Lavelle qu'il se sentit le plus d'affinités (alors qu'il se sentit totalement étranger à l'esprit d'Alain). Il gardait vivant le souvenir de la chaleureuse présence de Lavelle dans ses cours, et l'on sait que le maître aimait à éveiller les jeunes esprits à la philosophie. Rendant hommage à Lavelle, Jacques de Bourbon Busset soulignait l'originalité du philosophe à allier l'élan et la rigueur dans un «lyrisme intellectuel qui était son image de marque par rapport à ses grands compagnons de la philosophie de l'esprit».

L'aventure intellectuelle de Jacques de Bourbon Busset le conduisit des affaires étrangères à l'agriculture, de l'action à la réflexion, de l'engagement au service des hommes à l'écriture d'une œuvre considérable. Il a évoqué (sans le nommer) le personnage de Lavelle dans un roman de 1946, *Le sel de la terre*, publié sous le pseudonyme de Vincent Laborde. Il désigne le bureau du philosophe comme une «pièce posée sur le toit d'un des rares immeubles modernes du Quartier Latin»; il souligne la haute stature de Lavelle et son geste large pour écarter les opinions infondées, comme «l'esprit libre et fort qui va son chemin, écartant les ronces sur son passage».

La foi chrétienne de Bourbon Busset était associée à cette même liberté spirituelle que Lavelle lui avait fait découvrir. Connus surtout comme le véritable apôtre, ou du moins le défenseur le plus convaincu, de l'amour conjugal (son épouse désignée par L. dans les nombreux volumes de son journal est son interlocutrice constante), il n'avait pour autant rien de conformiste. Ainsi, on devrait méditer cette phrase : «L'écrivain vivant vis-à-vis de qui j'ai envie d'être situé est Marcel Jouhandeau. Nos chemins, en dépit des apparences, sont parallèles.» C'est l'inquiétude métaphysique, plus que l'affirmation dogmatique, qui est ce chemin-là. À chaque occasion que j'ai eue de le cotoyer, c'est la vivacité et la vitalité de l'esprit qui m'ont frappé en lui. Il était le plus ancien élève de Lavelle parmi nous. L'association Louis Lavelle perd en lui un soutien et un ami.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Le trésorier de l'Association, Bruno Lavelle, présente un bilan financier positif dû notamment à la subvention accordée à l'Association par le Centre National des Lettres.

Le président, Jean-Louis Vieillard-Baron, se félicite de cette subvention et juge que la dépense faite pour la publication du volume sur *La philosophie de l'Esprit* aux éditions Olms n'a pas été inutile; en un an, 240 exemplaires de l'ouvrage ont été vendus. Il rappelle qu'il serait souhaitable de poursuivre le recrutement de nouveaux adhérents; l'Association comptant actuellement 70 membres.

Le président de l'Association enregistre un regain d'intérêt pour la philosophie française. Maintenant que la philosophie de Sartre est mieux connue et l'objet d'importants travaux universitaires, que celle de Merleau-Ponty est enseignée, se crée, en effet, un mouvement plus large d'attention à l'ensemble de la philosophie française du XXème siècle, qui devrait profiter à la redé-

couverte de la pensée de Lavelle. Grâce à Michel Adam, vice-président de l'Association, les éditions Martin Morin viennent ainsi de rééditer *Le mal et la souffrance*.

Le président rappelle qu'au dernier Congrès de l'ASPLF (à Bologne) l'Association a été représentée par Hervé Barreau et Jean-Raoul Sansen. Il annonce que la journée du 19 octobre 2001 sera consacrée à la célébration du cinquantième anniversaire de la mort de Louis Lavelle, et abordera la question du rapport de la philosophie de l'Acte et de l'idéalisme. Il annonce également la parution, à l'initiative de Jean Ecole, d'un numéro de la revue *Filosofia Oggi* spécialement consacré à Lavelle (n°4, 2001) et formé pour moitié de textes inédits du philosophe.

Jean-Louis Vieillard-Baron salue enfin la mémoire de Jean-François Vernet et d'Antoine Guillaumont, qui, philologue de grand talent, fut professeur au Collège de France où il permit la tenue de la première séance de l'Association Louis Lavelle.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

L'Association est heureuse d'adresser ses félicitations:

- à Monsieur l'Abbé Jean Ecole qui, ayant servi dans le mouvement de résistance Libé-Nord puis été déporté aux camps de Mauthausen-Melk et Dachau, a été promu le 1er janvier 2001 Commandeur de la Légion d'Honneur.

- à Monsieur l'Abbé André Mateu, élu en janvier dernier Président de la Société académique d'Agen, qui a été promu le 14 mai Chevalier de l'Ordre national du Mérite.

- L'Association a été heureuse d'accueillir cette année six nouveaux membres.

- L'Association a eu le regret d'apprendre le décès de son Président d'Honneur Jacques de Bourbon Busset et celui de quatre autres de ses membres:

- André Grappe, professeur de philosophie
- Michel Join-Lambert, prêtre de l'Oratoire
- Bernard Formery, conseiller culturel
- Marthe Guément, professeur de lettres

SEANCE PUBLIQUE DU 13 OCTOBRE 2000

Le président, Jean-Louis Vieillard-Baron, ouvre la séance publique et donne la parole à Thierry Ekogha, docteur en philosophie de l'université de Dijon, qui vient de soutenir une thèse sur Louis Lavelle, et qui consacre son exposé à la théorie lavellienne de la participation comme "communio créatrice".

Thierry Ekogha souligne d'abord un aspect pour lui essentiel de la pensée de Lavelle: l'acte par lequel le moi se crée en sa profondeur spirituelle et existentielle, son affirmation créatrice, doit être considéré comme un acte de participation à l'Acte pur ou Dieu à qui nous devons d'être créateur.

Mais cette présence absolue de l'Acte pur dans l'affirmation créatrice du moi ne signifie nullement la négation du caractère libre et personnel de cette affirmation et l'absorption du moi en Dieu. Elle exprime plutôt une véritable réciprocité spirituelle en acte, dont T. Ekogha souligne la dimension de communion. Cette dimension lui paraît éclairer sensiblement le rapport de l'Être et du moi auquel Lavelle n'a cessé de consacrer sa réflexion à travers toute son oeuvre; citant *De l'intimité spirituelle*, il rappelle que la liberté, qui est le pouvoir de nous donner l'être à nous-mêmes, "nous enracine dans l'intériorité de l'Être pur". Il faut alors insister sur le sens de la participation, qui est pour nous de participer au "grand ouvrage de la création" en étant nous-mêmes créateurs de nous-mêmes. Toutefois, il dépend entièrement de nous de réaliser ce pouvoir de créer, de recourir à l'acte intemporel de Dieu, car, dans le rapport de l'Être et du moi, seul le moi demeure toujours en quête de son propre être – et seul il a à se choisir.

Thierry Ekogha achève son riche exposé en citant longuement Jean Ecole,

pour qui la participation est ce qui, chez Lavelle, parachève la création; à tel point que la participation et la création ne sont qu'une seule et même réalité, tantôt considérée du côté de la créature tantôt considérée du côté du créateur. C'est cette unité de la participation et de la création que T. Ekogha interprète comme instituant, entre le moi et Dieu, une relation vivante et dynamique de réciprocité spirituelle. Il conclut au caractère primordial de l'acte de consentement à l'Être entendu comme acte de dépouillement et d'approfondissement de soi, pour autant que seul cet acte nous permet d'entrer avec l'Acte pur dans cette communion créatrice en quoi consiste la participation.

La séance se poursuit par une conférence du R.P. Benoît Standaert, sur "la perception de dieu chez Louis Lavelle et le dialogue interreligieux".

Le R.P. Standaert rend d'abord hommage au Père Raymond Jean Losa, qui l'a initié à la lecture de Lavelle et auquel il dédie son exposé. Il se propose de donner les premiers jalons d'une recherche concernant l'apport de la pensée de Lavelle aux débats contemporains sur les échanges interreligieux, étant convaincu, d'une part par sa propre expérience d'un tel échange (avec des moines et des moniales bouddhistes), d'autre part par sa longue fréquentation du texte lavellien, de l'intérêt de la réflexion du philosophe pour la définition d'une pratique spirituelle commune.

Il appuie ses analyses notamment sur les deux recueils de notes et de réflexions inédites et éparses de Lavelle intitulés *Spiritualité et religion - La religion métaphysique* et *Philosophie de la religion*. Il lui semble que ces notes, comme l'ensemble de l'oeuvre de Lavelle, conduisent à une relecture radicale de l'expé-

rience religieuse disposant à rencontrer l'autre religion sans violence réductrice. Ainsi, le souci constant du philosophe de ne jamais faire de Dieu ni un objet ni une idée, rien de statique, mais de le comprendre comme Sujet, Présence, Intériorité, Acte pur, libère la religion du discours dogmatique qui est un obstacle au dialogue interreligieux.

Lorsque cette forte perception de Dieu rencontre les catégories dogmatiques et historiques de la religion institutionnelle, et notamment celle d'Incarnation et d'Esprit-saint, elle les modifie radicalement et salutairement en les interprétant à partir de l'exigence d'une réalisation temporelle de l'éternité, et d'une présence totale de Dieu. C'est parce qu'il est en quête d'une religion véritable, intérieure, et pourtant incarnée, que Lavelle se montre ouvert à la diversité des religions (comme des écoles de pensée) et, récusant l'alternative du pluralisme et de l'exclusivisme, voit en chacune d'elles une réalisation nécessaire de l'unique vraie religion, qu'est la religion de l'intériorité.

Pour conclure ce bel exposé, en lequel, à propos d'un problème religieux contemporain et sensible il rend manifeste la haute qualité spirituelle et la générosité de la pensée de Louis Lavelle, le R.P. Standaert évoque quelques éclats épars de cette pensée en lesquels, entrevoyant Dieu comme conscience des consciences, Lavelle semble avoir perçu et fréquenté ce lieu de communication silencieuse et active en Dieu où se rencontrent les hommes et les femmes qui, appartenant à des traditions religieuses différentes, cherchent à vivre ensemble leur foi – ce même lieu que rejoignaient les moines trappistes de Tibhirine chaque fois qu'ils rencontraient une fraternité soufie de Médéa en Algérie.

PUBLICATIONS ET CONFERENCES

ARTICLES

- Jean ECOLE, "L'apparition de la notion de valeur et son cheminement dans son rapport avec celle d'être dans la philosophie de Louis LAVELLE", dans *Filosofia Oggi*, Gênes, 2000 / 3, pp. 285-301.

- Jean ECOLE, " L'apport de Louis LAVELLE au renouveau de la métaphysique de l'être", dans *Filosofia Oggi*, Gênes, 2000/ 4, pp. 441-454.

- Dans le recueil collectif *Philosopher en français*, sous la direction de Jean-François MATTEI, Paris, PUF, "Quadrige", 2001, avec références à LAVELLE:

-p. 50 Bernard BOURGEOIS, "L'idée dialectique dans la philosophie française au XXème siècle" (à propos de *De l'être*).

- p. 133-135 Thomas de KONINCK, "La question de la culture" (à

propos de *L'erreur de Narcisse*).

-p. 261 Lambros COULOUBARIT-SIS, "Sources et enjeux philosophiques de la pratique de la différence".

- Dans le numéro spécial de la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2000, n°1 : "Idéalisme allemand et philosophie de l'esprit", trois articles traitent de LAVELLE :

- Jean-Louis VIEILLARD-BARON :

"Présentation: spiritualiser le monde et incarner l'esprit", p. 3-10.

- Christophe BOUTON: "Temps et esprit chez HEGEL et Louis LAVELLE" (essai de *chronodécouverte*), p. 81-104.

- Jacques COLETTE: "Le spirituel dans l'homme et l'ontologie", p. 133-148.

- Karl ALBERT : "Zum Platonbild Lavelles", dans *Perspektiven der philosophie*, Band 26, 2000.

- Dans le livre de Jean-Louis CHRETIEN : *L'inoubliable et l'inespéré*, Desclée de Brouwer, Fév. 2000, p. 91-95 et 346-358, citations et commentaires de *De l'âme*.

CONFERENCE

- Michel ADAM : "Le philosophe Louis LAVELLE, le cinquantième anniversaire de sa mort", communication donnée à la Société des Bibliophiles de Guyenne, à Bordeaux, le jeudi 15 mars 2001.

PUBLICATIONS

- Le n° 4/2001 de *Filosofia Oggi* sera un numéro spécial consacré à Louis Lavelle, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort.

- le Professeur P. P. OTTONELLO prépare une traduction en italien de *La parole et*

l'écriture, à paraître prochainement dans la nouvelle collection "Biblioteca di Studi Europei".

- Les éditions ARFUYEN publieront prochainement dans leur collection "Les carnets spirituels" un petit texte inédit de Louis LAVELLE : *Règles de la vie quotidienne*.

INFORMATION

- Tous les manuscrits de Louis LAVELLE ont été déposés à la Bibliothèque du Collège de France, où ils peuvent être consultés sur demande adressée à Madame CAZABON, conservateur.

CIME DE L'ÂME (SOMMET DE LA CONSCIENCE)

C'est à la cime de l'âme, où elle est le plus près du ciel que la grâce nous touche: elle ruisselle ensuite sur les pentes.

A la cime de l'âme tout est suprême activité et suprême repos, suprême exaltation et suprême détente, suprême liberté et suprême nécessité.

Mais l'espace est si petit qu'on est toujours sur le point de tomber: le moindre mouvement suffit à nous entraîner. C'est un équilibre où l'on croit ressentir une parfaite sécurité et dont on sait pourtant qu'il ne peut pas durer, qu'il est toujours menacé de se rompre.

C'est un état de plénitude et de joie mais qui est si intense et si profond que l'on ne sait plus le distinguer d'un état de souffrance et d'angoisse.

C'est une tension extraordinaire de l'émotion où se rencontrent à la fois tous les secrets que l'analyse nous découvrira tour à tour et l'union de tous les contraires que la vie ne cesse d'opposer l'un à l'autre: là il n'y a plus de différence entre le moi et l'autre, entre la joie et la douleur, entre donner et recevoir. Loin de dire que la conscience est abolie, nous en occupons le foyer.

C'est le moment où l'âme vit dans un oubli si profond de tout ce qui lui appartient que l'existence même se retire d'elle. L'âme ne désire alors ni la mort ni la vie. Elle les compose miraculeusement: c'est le point où jaillit cette flamme de lumière dans laquelle la matière se consume.

Alors elle remonte jusqu'à la source même de toute activité créatrice, jusqu'au point où l'être et l'acte ne font qu'un.

La cime de l'âme, c'est l'éveil de ce suprême désir qui naît au fond de toutes les consciences, mais qui ne peut naître sans être aussitôt comblé, de cette aspiration infinie qui rencontre l'absolu en chaque point, qui nous rend indifférent au lieu, au temps, à l'événement, mais en donnant un sens à toute chose même la plus petite, et sans lequel la conscience n'a plus d'autre expérience que celle du divertissement, du doute, de la fatigue, du vide, de l'ennui et de la mort.

Dans cette sorte de présence à l'être pur toutes les différences de niveau entre les individus se trouvent abolies. Toutes les oeuvres temporelles, l'ordre dans lequel elles ont été produites, l'effort qu'elles ont coûté, le mérite qu'elles nous ont valu s'écroulent tout à coup. Le but fait oublier le chemin: la recherche est réduite à rien; il n'est plus possible d'en tirer vanité. Et la véritable simplicité de coeur consiste toujours à remercier le Ciel des dons que l'on a reçus et qui sont sans comparaison avec les efforts de la volonté et non pas à admirer qu'ils nous aient porté jusque là. La surabondance du don que nous avons reçu par rapport à tout ce que nous avons pu faire pour l'acquérir et de l'éternité rencontrée par rapport à toutes les étapes de notre pèlerinage temporel justifie le paradoxe de Mathieu qui veut que la récompense soit égale pour les travailleurs de la première heure et pour ceux de la dernière. Mais qui oserait conclure à l'inutilité de toute action? Car ce qu'elle cherche c'est Dieu à tout instant et non pas seulement au terme.

Louis Lavelle (notes inédites)

BULLETIN DE L'ASSOCIATION LOUIS LAVELLE - B.P. 85 - 75261 - PARIS CEDEX 06

Rédaction : Jean-Louis Vieillard-Baron, Michel Adam, Jean-Christophe Goddard

Conception-Réalisation-Édition : Bruno Lavelle